

marché typiques pour la seconde moitié du III s. av.J.-C.; les seules données dont nous disposons, se limitent en effet, uniquement aux prix des esclaves dans des circonstances d'opérations guerrières prolongées. Comme l'indique Polybe, pendant la vente de 14 000 prisonniers après la conquête de Palerme, on payait 2 mines pour une personne. Par contre au cours de l'échange de détenus en l'an 217 av.J.-C. on avait pris la base de 250 drachmes et après la bataille de Cannes - selon Tite-Live, Hannibal exigeait pour des prisonniers citoyens romains, 2 000 drachmes pour une personne, 500 pour des cavaliers, 200 pour des alliés, 100 pour des esclaves; Polybe mentionne 3 mines par personne<sup>3</sup>. Pour comparer, le prix d'esclave chez Héronidas atteignait 3 mines, lorsque Démétrios Poliorcète et les Rhodiens ont fixé 5 mines comme le rançon par prisonnier<sup>4</sup>. Cela nous permet d'admettre qu'en temps de paix, le prix des esclaves à Rome dépassait insensiblement l'équivalence de 2,5 mines en monnaie romaine.

Nous sommes aussi en possession d'un important passage de Pline l'Ancien, qui en suivant l'inconnu fragment de Varron, parle de 1 as comme le prix d'un congius de vin, 10 livres d'huile, 30 livres de figues séchées, 12 livres de viande et enfin d'un modius de blé<sup>5</sup>. Quant à des prix de céréales il y a plus d'autres valeurs. Des prix nettement augmentés apparaissent dans la description du siège de Praeneste, lorsque dans des conditions d'extrême famine un médimne de blé coûtait 200 drachmes, tout comme au détour de l'an 211/210 av.J.-C. où à Rome, la vente du blé s'élevait à 15 drachmes pour un médimne. Ce n'est que la fin de la deuxième guerre punique qui entraîne une baisse des prix allant jusqu'à 4 asses, à la suite d'une livraison massive de blé en provenance d'Espagne. Une situation semblable a lieu après l'arrivée d'une partie considérable de blé d'Afrique<sup>6</sup>. Un point d'appui beaucoup plus faible dans la matière des sources possèdent les prix des chevaux de selle, destinés à l'armée romaine. Comme le reconnaît Varron, le prix de paribus equis s'élevait à mille assarium soit 1 000 livres en cuivre, tandis que d'après une autre relation de Tite-Live et Festus, pour l'achat d'un cheval, le trésor public versait 10 000 asses, ce qui donne